

La prosopographie des hommes du livre, 22 et 23 avril 2005

De la confrérie à l'association : la mémoire professionnelle des gens du livre en Espagne au XIX^e siècle

BOTREL, Jean-François
Université Rennes II

BOTREL, Jean-François. De la confrérie à l'association : la mémoire professionnelle des gens du livre en Espagne au XIX^e siècle. In *La prosopographie des hommes du livre, l'enssib à Villeurbanne, du 22 au 23 avril 2005* [en ligne]. Format PDF.

Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1465>>

Ce document est « **tous droits réservés** ». Il est protégé par le droit d'auteur et le code de la propriété intellectuelle. Il est strictement interdit de le reproduire, dans sa forme ou son contenu, totalement ou partiellement, sans un accord écrit de son auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

De la confrérie à l'association : la mémoire professionnelle des gens du livre en Espagne au XIX^e siècle

Jean-François BOTREL
Université Rennes II

Dans l'Espagne du XIX^e siècle – celle qui connaît les effets de la deuxième révolution du livre –, peu de gens du livre ont atteint la notoriété. Très rares sont, dans les dictionnaires et encyclopédies espagnols, les notices concernant les imprimeurs et les éditeurs, sauf quand ils ont une œuvre par ailleurs, comme Wenceslao Ayguals de Izco, Josep Yxart ou Juan Ramón Jiménez ; quant aux libraires, ils sont presque systématiquement ignorés. Il est vrai que pour la plupart, ils ont été avarés d'écrits personnels publics, se bornant au mieux à la publication de quelques catalogues, ou à la correspondance commerciale. Par ailleurs, la structure unipersonnelle des entreprises et la faible réglementation n'ont donné lieu qu'à un flux modeste d'actes notariés. Quant aux publications régulières ou à l'occasion de célébrations anniversaires, qui peuvent aussi être riches d'informations biographiques et iconiques, il n'y en a que très peu. Quant à l'estime dont ils ont joui auprès des auteurs-écrivains, on observe que c'est rarement en bonne part – y compris dans la fiction – et que paradoxalement, ce sont les plus humbles d'entre eux – les libraires d'occasion – qui ont donné lieu au plus grand nombre d'écrits, *costumbristes* pour la plupart. Les chercheurs eux-mêmes n'ont, pour le moment, consacré aux individus que quelques rares monographies ou de succinctes pages, certaines cachées dans des livres de plus grande envergure¹.

Bref, si l'on connaît à peu près l'appareil de production et de diffusion du livre, son organisation et ses lieux, et que l'on dispose des informations susceptibles de nourrir une notice concernant les librairies ou les maisons d'édition, voire les imprimeries de l'Espagne du XIX^e siècle (à la différence du Mexique, par exemple), on ne sait que peu de choses sur la plupart des gens du livre – il faudrait ajouter « et de la presse », car il s'agit souvent des mêmes –, qui restent donc cachés derrière leur comptoir ou leurs catalogues, et sont inconnus au-delà de leur nom et, parfois, de leurs dates d'activité².

¹ Les principales références peuvent être trouvées dans la partie de la bibliographie consacrée au XIX^e s. par la *Historia de la edición y de la lectura*, dir. Victor Infantes, François Lopez, Jean-François Botrel, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 837-860.

² À titre d'exemple : on a longtemps cru que le libraire Frédéric Rosa, connu pour ses éditions en langue espagnole à Paris, était un libéral émigré espagnol, alors que les Archives nationales de France le connaissent comme étant né à Wissembourg (Bas-Rhin) (J.-F. Botrel, « La librairie "espagnole" en France au XIX^e s. », dans *Le Commerce de la librairie en France au XIX^e s., 1789-1914*, dir. Jean-Yves Mollier, Paris, IMEC Éditions/Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 287-297 ; ici, p. 289).

Symptomatique du piètre positionnement social et économique des gens du livre à cette époque, en Espagne, est certainement la difficulté qu'ils ont rencontrée à se doter d'organisations professionnelles. Mais l'examen des évolutions survenues dans l'organisation de leurs différentes corporations permet aussi de percevoir une affirmation progressive des individus – mesurable au degré croissant de leur autoestime –, ainsi que celle de la communauté de professionnels du livre. Ces derniers manifestent de plus en plus leur volonté d'associer et d'organiser la profession, et de transmettre une mémoire professionnelle, avec une prise de conscience progressive (qui culmine une première fois avec la II^e République) du rôle culturel et économique qu'ils jouent.

Cette tendance légitime *a posteriori* la quête rétrospective de données et d'informations éparses pour la réalisation « idéologique » d'une prosopographie pour partie « réhabilitatrice », dans un contexte d'indéniable sous-développement de la recherche sur le livre et ses acteurs (ou agents), dans l'Espagne contemporaine³, afin de nourrir une sociologie culturelle historique, attentive au rôle d'intermédiaire culturel plus ou moins actif ou passif qu'ont pu jouer les gens du livre, y compris le plus obscur des libraires.

L'organisation des gens du livre

Au début de la période qui nous intéresse, c'est encore l'Ancien Régime du livre qui prévaut : à Madrid, la seule organisation existante, assez décadente, est une confrérie, la *Hermandad de San Gerónimo*. Elle a été fondée au début du XVII^e siècle, à des fins fondamentalement religieuses et mutualistes⁴, mais ses tentatives pour contrôler l'accès à la profession n'ont pas connu de succès⁵. Des confréries analogues ont existé à Barcelone (depuis 1553) et Saragosse (depuis 1573)⁶, de même qu'une *Hermandad de impresores de Madrid* (1597), sans que l'on sache si elles ont perduré jusqu'au XIX^e siècle.

Avec la disparition officielle des corporations, qui entraîne celle d'une formation sanctionnée par un brevet, l'autocontrôle des métiers du livre se limite donc le plus souvent à la

³ J.-F. Botrel, « Les recherches sur le livre et la lecture en Espagne (XVIII^e-XX^e s.) », dans *Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine*—suppl. à la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 41/3-4, 1994, p. 49-57. Reproduit dans *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, éd. Roger Chartier, Paris, IMEC, 1995, p. 51-63. Version revue dans *Revista de história das ideias. O livro e a leitura*, n^o 20, 1999, p. 315-335.

⁴ Javier Paredes Alonso, *Mercaderes de libros. Cuatro siglos de historia de la Hermandad de San Gerónimo*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1988.

⁵ Les archives de la *Hermandad* offrent néanmoins, à la façon des archives de sociétés, de précieuses informations sur ses membres et parfois leurs activités ou sentiments (cf. J. Paredes Alonso, *Mercaderes de libros...*, *passim*).

⁶ Guillermo Redondo Veintemillas, *El gremio de libreros de Zaragoza y sus antiguas ordinaciones (1573, 1600, 1679)*, Zaragoza, Caja de Ahorros de la Inmaculada, 1979.

dimension fiscale, pour la répartition, par des syndics, de l'impôt assigné aux différentes branches ou *gremios*⁷.

Pourtant, au cours du XIX^e siècle, en marge d'entreprises comme la *Unión literaria*⁸, on peut observer quelques tentatives d'organisation des différents métiers du livre. En 1850, par exemple, est annoncée la création d'une *Asociación hispano-americana de librerías editores* qui, selon ses statuts, vise à « abolir le monopole sur les livres exercés par les grands éditeurs » (art. 2), à « donner au commerce du livre le relief qu'il a dans d'autres nations et [à] émanciper la littérature nationale de la tutelle des grands éditeurs » (art. 5) – l'idée d'association étant étroitement liée à l'ambition de (re)conquête du marché sud-américain⁹. Ces réflexions et les initiatives envisagées resteront apparemment sans suite.

De fait, alors que les écrivains et artistes se dotent d'une première organisation en 1872¹⁰, que les ouvriers du livre créent en 1871 l'*Asociación del arte de imprimir*¹¹, et que les auteurs et compositeurs – sans réussir à s'organiser formellement avant 1899 – savent faire reconnaître leurs droits à deux reprises¹², ce n'est que dans les années 1880 que l'aspiration à s'organiser commence, semble-t-il, à rencontrer plus d'écho parmi certains libraires et éditeurs¹³. Il faut attendre 1899 et 1901 pour que, respectivement à Barcelone et à Madrid, voient le jour des associations ayant vocation à fédérer les « gens du livre »¹⁴.

⁷ Le *reglamento de la contribución de subsidio* du 13 juillet 1882 prévoit, par exemple, la nomination de *síndicos y clasificadores* par *gremio*.

⁸ Fondée en 1843 par Hidalgo, Mellado et Lavergne, avec un capital d'un million de réaux, cette société prétend sortir le commerce du livre de l'état lamentable où il se trouve, abandonné qu'il est pour la plus grande part « à des mains peu intelligentes et aucunement laborieuses ».

⁹ *Asociación hispano-americana de librerías editores*, Madrid, Imprenta, calle de la Libertad, n° 10, 1850, 8 p.

¹⁰ J.-F. Botrel, « Sobre la condición de escritor en la España del siglo XIX : la constitución de la Asociación de escritores y artistas españoles (1872-1877) », dans *Movimiento obrero, política y literatura en la España contemporánea* [colloque, Pau, 1973], éd. J.-F. Botrel, M. Tuñón de Lara, Madrid, Cuadernos para el diálogo, 1974, p. 179-221.

¹¹ Cette association – de fait, un syndicat – compte 1 229 membres en janvier 1914. D'autres organisations ouvrières de la branche seront créées, comme l'*Unión de impresores*, constituée en 1904 (Zacarías Barco en est le président), une *Sociedad de encuadernadores*, une *Sociedad de litógrafos*. En 1886 et au moins jusqu'en 1890, il existe à Santander une *Sociedad de impresores, litógrafos y encuadernadores* qui publie un bulletin. L'*Arte de imprimir de Sevilla* est fondée en 1899 (elle a 310 adhérents en 1914). La *Sociedad de maquinistas, ayudantes y minervistas de imprenta*, « La Gutenberg », est fondée à Barcelone le 10 juillet 1913. Il a existé une *Sociedad tipográfica de los obreros de Bilbao*, « La Minerva » de *impresores* (Oviedo), ainsi qu'une *Asociación del arte de imprimir y similares* à Valladolid. Du côté patronal, la *Federación nacional de las artes del libro* publie, en février 1914, le premier numéro de son *Boletín*.

¹² J.-F. Botrel, *Pour une histoire littéraire de l'Espagne (1868-1914)* [thèse d'État, lettres, 1981], t. I, p. 139-142.

¹³ Dans son premier numéro, *Bibliografía española*, l'organe de l'*Asociación de la librería española*, fait référence à un « groupe de libraires et éditeurs, qui se sont retrouvés à l'occasion des dernières réunions corporatives pour la répartition de l'impôt », dont certains figurent d'ailleurs, entre 1887 et 1900, comme membres de la *Cámara oficial de comercio, industria y navegación* de Madrid (créée en 1886). Dans le rapport de la Commission de la librairie au *Congreso social y económico e hispano-americano*, le 10 sept. 1900, Julio Nombela, Marcos Zapata et Benito Zozaya, après avoir rappelé la mission de culture générale de la librairie (à côté des « respectables intérêts industriels qu'elle représente ») et déclaré leur intention d'œuvrer à harmoniser « le portefeuille et la conscience » et de rendre compatibles « le profit et l'honorabilité », tout en affirmant que « l'initiative individuelle inspirée de la très noble histoire du commerce est appelée à élargir sa sphère d'action et à obtenir qu'elle remplisse simultanément sa double mission d'ordre intellectuel et d'ordre économique », appellent à la constitution de syndicats « pour défendre les intérêts de notre classe, assainir l'atmosphère dans laquelle vit la librairie, etc. ».

¹⁴ Jesús Antonio Martínez Martín, Ana Martínez Rus, Raquel Sánchez García, *Los patronos del libro. Las asociaciones corporativas de editores y librerías, 1900-1936*, Gijón, Trea, 2004 ; ici « La configuración del asociacionismo corporativo.

À Barcelone, c'est d'abord dans le secteur de l'imprimerie que le mouvement se dessine avec la création, en 1898, de l'*Instituto catalán de artes del libro*, puis de sa *Revista gráfica* en 1901¹⁵.

Est ensuite créé le *Centro de la propiedad intelectual*¹⁶, le 6 juin 1900, entre les personnes qui se consacrent à l'exercice des différentes professions concourant à la publication d'œuvres littéraires, scientifiques et artistiques (soit des éditeurs, des libraires ou des propriétaires de toute sorte d'œuvres). Leur but est d'établir de fermes relations de fraternité et une bonne harmonie sociale et commerciale, de défendre les intérêts généraux des industries représentées, et de constituer au regard des pouvoirs publics une représentation légale, autorisée à défendre les intérêts des membres associés et à veiller sur lesdits intérêts. Cette association, forte d'au moins soixante-quinze membres barcelonais en 1904 et qui existera jusqu'en 1917¹⁷, invite ses membres à adhérer à la *Asociación de la librería de Madrid*, en 1905¹⁸.

Celle-ci, créée le 5 mars 1901 sous l'impulsion d'éditeurs et de libraires madrilènes, est présentée comme une réponse à une « fervente » aspiration existant depuis de nombreuses années¹⁹. Dans sa première dénomination²⁰, elle affiche clairement sa volonté de réunir toutes les personnes se consacrant en Espagne à l'honorable commerce du livre²¹. En tant que « société de défense mutuelle », elle a pour objet

d'établir entre tous les individus des industries et du commerce par elle admis des relations constantes et de compagnonnage ; d'étudier et de défendre les intérêts généraux des industries représentées par l'Association ; de constituer une véritable représentation auprès des autorités des professions qui, directement ou indirectement, contribuent à la publication et à la propagation du livre, des œuvres de littérature, des sciences et des arts.

Son premier président est Enrique Bailly-Baillièrre, petit-neveu de Jean-Baptiste Marie. Rien de ce qui concerne la profession – l'organisation de son travail à travers différentes commissions en

1900-1922 », p. 35-72. Comme on sait, la *Stationers' Company* de Londres existe depuis 1403, le *Börsenverein der deutschen Buchändler* depuis 1825, et le Cercle de la librairie depuis 1847.

¹⁵ En 1897, à Barcelone, *Bibliografía española. Revista de las publicaciones* avait eu pour projet de « faire une recompilation de tous les catalogues courants en Espagne, et de mettre MM. les libraires et commissionnaires en livres au courant de toutes les publications qui viendraient à se faire » (n° 1, 4 mars 1897). La *Revista de bibliografía catalana*, uniquement consacrée aux livres en catalans, est publiée par L'Avenç à partir de 1901.

¹⁶ *Proyecto de estatutos del Centro de la propiedad intelectual*, Barcelona, Salvat, [s. d.], 8 p.

¹⁷ En 1912, c'est Pablo Riera qui en est le président, et, en 1917, Pablo Salvat. Il est à un moment prévu qu'elle évolue vers une *Cámara de la propiedad intelectual*, mais c'est, semble-t-il, le projet de Gustavo Gili qui remporte l'adhésion, sous forme d'une *Asociación de los amigos del libro* intitulée *Cámara del libro español*.

¹⁸ Philippe Castellano, « El entorno profesional de los editores de Barcelona a principios del siglo XX » (sous presse).

¹⁹ Selon Saturnino Calleja (*Bibliografía española*, n° 11, 1^{er} juin 1904), il s'agit d'une entreprise déjà entamée en 1880 et d'un besoin exprimé par le récent *Congreso hispano-americano*.

²⁰ *Asociación de la librería, de la imprenta, del comercio de la música, de los fabricantes de papel y de todas las industrias y profesiones que concurren a la fabricación del libro y a la publicación de obras de literatura, ciencia y arte*.

²¹ Elle aussi a vocation à moraliser la profession et à lutter contre les pratiques clandestines du métier : contre le *matutero* ou le libraire clandestin, « à tel point parasite qu'il se nomme libraire sans l'être, car il n'a rien fait pour mériter ce titre » (*Bibliografía española*, n° 8, 16 avr. 1904, p. 51).

témoigne – n'est *a priori* étranger à cette association. Depuis 1901, sa publication bimensuelle *Bibliografía española* qui, à l'instar du *Journal général de l'imprimerie et de la librairie* (depuis 1811) ou de la *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel* (depuis 1834), assure l'information sur les publications courantes, publie dans sa rubrique « *Crónica* » des articles de réflexion, et signale les cessations d'activité ou la mort de ses membres en accompagnant parfois l'information de notices nécrologiques. Elle prend des dispositions contraignantes pour convaincre ceux qui, dans les métiers du livre, hésitent à la rejoindre²². En 1907, aux trente-sept membres fondateurs, se sont déjà ajoutés mille quatre-vingt-six membres en Espagne, soixante-quatorze en Amérique et dix-neuf ailleurs²³. Par l'entremise de l'Association, la profession s'ouvre progressivement à l'étranger : en témoignent la reprise d'informations en provenance de différents pays d'Europe, ou la tenue à Madrid du *Congreso internacional de editores* (26 au 30 mai 1908) avec deux cent vingt-deux participants, mais aussi les assemblées de Barcelone et Valence de 1909 et 1911²⁴ – toutes organisées à l'initiative de l'Association, dont les membres et leurs familles s'affichent volontiers sur les photos faites à cette occasion.

En 1917, l'*Asociación de la librería española* devient *Federación española de productores, comerciantes y amigos del libro* ; en 1922, elle se transforme en *Cámara del libro de Madrid*.

À cette même date, à Barcelone, lors de la *Conferencia de editores españoles y amigos del libro* des 8-9 juin, l'éditeur Gustavo Gili présente un *Proyecto de asociación de los amigos del libro* pour une *Cámara del libro español*, parallèle à l'*Asociación de la librería española*, laquelle selon lui « se préoccupe essentiellement d'obtenir des avantages professionnels, uniquement économiques, et qui en mettant en avant notre intérêt particulier, ne pouvait trouver d'écho dans l'opinion ». À cette vision, il oppose la sienne :

Il nous faut renoncer à notre vieille erreur, consistant à considérer les problèmes du livre comme des problèmes qui ne concernent que nos affaires actuelles, et les aborder de façon franche et ardente, comme ce qu'ils sont en réalité : comme des problèmes vitaux qui affectent ce qu'il y a de plus profond en Espagne, sa prospérité à l'intérieur,

²² La *Asociación de la librería española* tente d'imposer la pratique d'une remise inférieure de 5 % aux non-membres, voire plus drastiquement le refus de vente : « Il y a quelque peu d'imposition dans notre projet, mais il s'agit d'une imposition si noble, douce et nécessaire que nous espérons ne nous aliéner la faveur d'aucun commerçant digne et honorable », écrit, le 24 déc. 1903, Saturnino Calleja a Francisco Simón y Font, président du Crédito.

²³ Voir le *Nomenclator* de 1907. En 1912, il existe une *Asociación de los libreros de Bilbao*. Une association des employés de librairie est créée en 1908 et, la même année, on trouve un *Proyecto de asociación española de editores y negociantes de música*. En 1905, il existe à Buenos Aires, un *Centro de unión de libreros, impresores y anexos*.

²⁴ En juin 1912, à l'occasion du *Primer congreso nacional de las artes del libro*, se tient une assemblée de la *Federación nacional de las artes del libro*. Toutes ces réunions renvoient l'image d'une corporation déjà plus homogène (à travers des photos de groupe, par exemple). On commence à célébrer les « coopérateurs de l'œuvre intellectuelle en Espagne », ainsi que les éditeurs qui, à Madrid (10 au total), à Barcelone (19) et dans d'autres villes (31), ont par le passé obtenu la généralisation des livres espagnols sur les marchés américains « réussissant par là à atténuer toute sorte de ressentiment et à préparer la fraternelle amitié qui règne aujourd'hui entre l'ancienne métropole de Charles Quint et les émancipées et florissantes républiques américaines ». En 1911, se fait jour un *Proyecto de constitución de la Sociedad anónima unión librera latino-americana* (Barcelona, Heinrich, [s. d.], 24 p.), pour l'organisation des exportations vers l'Amérique. Au total, libraires et éditeurs sont cependant plus diserts sur leurs pratiques commerciales que sur eux-mêmes.

son prestige et son influence dans toutes les nations de langue espagnole. [D'où cette chambre et association, où auront leur place] tous ceux qui aujourd'hui partagent nos aspirations, et tous ceux qui ressentent de l'amour pour la culture et qui sont nombreux²⁵.

Le 25 juin 1918, la *Cámara oficial del libro y de la propiedad intelectual* commence à fonctionner à Barcelone, et publie un bulletin mensuel (*Bibliografía*) à partir de janvier-février 1919.

S'agissant de la transmission de la mémoire professionnelle et de la formation des « gens du livre », le panorama est sans doute moins brillant : ce n'est qu'en 1904 que l'*Instituto de artes del libro* fonde à Barcelone une *Escuela práctica profesional*, inaugurée en 1906 ; à Madrid, ce n'est qu'à partir de 1908, avec la création de l'*Asociación mutuo-instructiva de empleados de librería*, que sont mises en place des conférences professionnelles, l'école de librairie ne voyant pas le jour avant 1929²⁶.

On voit donc que les gens du livre ont, en Espagne, tardé plus qu'ailleurs à s'organiser et, partant, à assurer l'émergence d'une conscience professionnelle, la conservation d'une mémoire et la transmission des savoir-faire propres aux différentes professions. Outre le retard ou déphasage évident par rapport à l'Europe du Nord, la double organisation de fait – depuis Barcelone pour la Catalogne, le regard fixé sur l'Amérique hispanique, et depuis Madrid pour l'Espagne entière et au-delà –, révélatrice de cultures et sans doute d'intérêts non exactement convergents, pèse et pèsera longtemps sur les conditions d'affirmation des métiers et des secteurs du livre, la réalisation d'une éventuelle prosopographie n'ayant pas forcément les mêmes caractéristiques ni le même intérêt à Barcelone et à Madrid, ou *a fortiori* en province.

L'examen des sources disponibles nous en fournit quelques preuves.

²⁵ *Proyecto de asociación de los amigos del libro. Cámara del libro español, presentado por D. Gustavo Gili a la Conferencia de editores españoles y amigos del libro, celebrada en Barcelona en los días 8 y 9 de junio de 1917, en la cual fue aprobado por unanimidad*, p. 11. Seront effectivement représentés à cette conférence – outre une majorité d'éditeurs et libraires de Barcelone et une trentaine de madrilènes – des universitaires, des entités économiques et culturelles, des écrivains (les frères Quintero, Jacinto Benavente, Concha Espina, Eugenio d'Ors, Rafael Altamira qui sera le premier président de l'association), un patron de presse (Torcuato Luca de Tena). Un bibliophile (Ramón Miquel i Planas) prendra la parole pour Gustavo Gili (voir *Bibliografía española*, n° 24, 1917) : « Au sein de la future chambre, les composantes intellectuelles doivent être prépondérantes. » Voir également : *Conferencia de editores y amigos del libro celebrada en Barcelona durante los días 8 y 9 de junio de 1917*, Barcelona, Salvat, 1917 ; et Santiago Olives Canals, « Un cincuentenario : Conferencia de editores españoles y amigos del libro del año 1917 en Barcelona », dans *El libro español*, n° 118, 1967, p. 820-829.

²⁶ En 1904, Saturnino Calleja réclame la création à Madrid d'un *Instituto de artes gráficas*, à l'instar de celui de Barcelone. Il serait évidemment souhaitable d'avoir une meilleure connaissance des ouvriers et employés du livre – du linotypiste à l'employé de librairie, en passant par les commissionnaires et répartiteurs de livraisons, pour prendre quelques exemples –, dans la mesure où ils font objectivement partie des gens du livre.

Les sources

À la différence de la situation sous l'Ancien Régime, la mise en place de l'État libéral à partir de 1833, avec de nouveaux systèmes d'imposition et un appareil statistique au plan national, permet assez aisément de connaître, y compris au niveau d'une ville (avec quelques lacunes et limites²⁷), le nombre des éditeurs, libraires, imprimeurs, relieurs, etc., leur nom et leur raison sociale, le début et la fin de leur activité, ainsi que leur classement dans les différentes catégories qui composent les métiers du livre *lato sensu*²⁸. La qualité et l'exhaustivité de telles sources peuvent s'apprécier en comparant, par exemple, les résultats fournis par un libraire, Gabriel Molina²⁹, et ceux résultant de l'exploitation de telles sources, pour Madrid³⁰.

Mais il s'agit d'une source administrative et, paradoxalement, alors que beaucoup de libraires du XVIII^e siècle notamment sont bien connus, on ne sait que peu de choses sur les gens du livre du XIX^e, la source la plus susceptible de nourrir l'information prosopographique et d'apprécier la réalité de l'exercice des professions – les différents *protocolos* (minutiers) qui ne sont pas toujours d'accès ni d'utilisation faciles³¹ – étant loin d'avoir été systématiquement exploitée.

²⁷ Des statistiques nationales sont établies à partir de 1857 (voir *Estadística administrativa de la contribución industrial y de comercio*), mais les catégories retenues pour le classement varient ou évoluent ; d'où une certaine imprécision au moment d'évaluer la réalité et l'importance respective des différentes catégories... À Madrid, pour la période antérieure, l'Archivo de la Villa de Madrid (Corregimiento ou Secretaría) conserve des listes de contribuables au titre du *Subsidio industrial y de comercio* (voir J. A. Martínez Martín, « Libros y librerías. El mundo editorial madrileño del siglo XIX », dans *Anales del Instituto de estudios madrileños*, t. 28, 1990, p. 145-172 ; *id.*, « Libreros, editores e impresores », dans *Establecimientos tradicionales madrileños*, vol. I, Madrid, Cámara del comercio, 1994, p. 463-484.

²⁸ Pour Madrid, le *Padrón de la matrícula de contribución industrial y de comercio*, aujourd'hui conservé à l'Archivo general de la administración (Alcalá de Henares), recensait en 1859 les *Editores de periódicos políticos y editores de periódicos científicos, editores de obras dramáticas*, devenus *Empresas o editores de obras dramáticas o de otras materias* (1862), puis *Empresarios o editores de obras* (1874/75-1914) ; les *Imprentas*, devenues *Impresores* (1880) puis *Talleres de imprimir* (1883-1884) ; les *Encuadernadores, almacenistas de papel* puis *Objetos de escritorio* ; les *Traficantes en libros viejos en puestos fijos o en portales* (en 1879 : « o tiendas »), devenus *Tiendas o puestos fijos para la venta de libros usados* (1889-1890) ; les *Libreros con tienda o almacén aunque encuadernen los libros que vendan*. À partir de 1863, on trouve aussi les catégories : *Gabinets de lectura, Establecimientos de litografía, Fábricas de papel, Establecimientos de fotografía* ; en 1904 : *Vendedores en ambulancia*. Toutes ces dénominations administratives sont évidemment à confronter avec celles des intéressés eux-mêmes, qui semblent accepter la répartition effectuée en leur nom par des « syndics classificateurs », issus de leurs rangs. Toutes ces catégories sont également visées par la *Estadística administrativa de la contribución industrial y de comercio*. En 1920, les statistiques nationales distinguent les patrons des non-patrons ainsi que leur sexe : il y a, par exemple, trois employés de librairie à Madrid en 1920, et 427 dans toute l'Espagne, sur 2 589 au total.

²⁹ Gabriel Molina Navarro, *1874-1924. Libreros y editores de Madrid durante cincuenta años*, Madrid, [s. n.], 1924.

³⁰ Dans l'appendice 9 de la version originale de ma thèse (t. II, p. 487-492), je répertorie pour la période 1856-1917 quelque quatre cents libraires (de tout genre) et éditeurs madrilènes, quand dans la brochure de Gabriel Molina, seuls une centaine sont sommairement pris en compte, sans toujours garantie d'exactitude. Les données recueillies par Pedro Pascual, plus abondantes, ne sont pas plus explicites (P. Pascual, *Escritores y editores en la Restauración canovista 1875-1923*, Madrid, La Torre, 1994, 2 vol.).

³¹ Il faut en particulier tenir compte du fait qu'un délai de cent ans est imposé pour la consultation de tels documents, et trouver l'information pertinente sur chaque acteur. Par des consultations semi-aléatoires, à la recherche d'inventaires de bibliothèques, Jesús Antonio Martínez Martín a cependant trouvé de précieuses informations sur des éditeurs de l'époque isabéline, utilisées en particulier dans son livre sur l'édition en Espagne (*Historia de la edición en España (1836-1936)*, dir. J. A. Martínez Martín, Madrid, M. Pons, 2001).

Pour ma part, à partir de la découverte des *registros mercantiles*³², grâce aux clefs d'accès qu'il donne au *protocolos* à partir de 1847, il m'a été possible de recueillir des informations sur les sociétés madrilènes (et accessoirement barcelonaises) et, partant, sur les individus les composant. Tous ne sont évidemment pas ce que l'on peut appeler des gens du livre, puisque les capitalistes appartiennent rarement à la profession. Le système de renvoi à d'autres actes notariés permet d'enrichir l'information. Le travail est, en l'état, à poursuivre pour la période après 1880.

S'agissant des individus, l'analyse des protocoles n'existant que par étude, il faut s'en remettre à la recherche systématique au sein de l'étude identifiée, ou se résigner – comme c'est souvent le cas – aux sondages. Plus aisée est sans doute la quête d'informations pertinentes dans des villes de moindre importance, quoique les recherches connues sur Lorca³³ ou Lleida³⁴, révèlent de véritables difficultés pour atteindre à l'exhaustivité.

Les sources administratives, policières ou judiciaires, lorsqu'elles ont été conservées, peuvent évidemment fournir de précieuses informations, de même que la presse professionnelle, spécialisée ou même générale. Mais pour les rares renseignements relatifs aux gens du livre contenus dans les seuls vingt-quatre *diarios* madrilènes dépouillés³⁵ ou *Madrid en sus diarios*³⁶, combien gisent encore ignorés à Madrid ou d'autres villes, jusqu'au moment où les recherches à thématique locale permettent d'accéder à une nouvelle information³⁷ ?

Au-delà, sans garantie de grand succès, ce sont les documents émis par les gens du livre à des fins commerciales qui peuvent servir à nourrir l'information : catalogues, prospectus, registre de la propriété intellectuelle, dépôt légal, contrats ou correspondance (quand ces précieux documents ont été conservés³⁸), etc. L'état des archives commerciales ou privées, en Espagne, fait que l'on doit s'en remettre une nouvelle fois au quasi hasard, pour une recherche aléatoire³⁹. Sans oublier que le

³² J.-F. Botrel, Gérard Chastagnaret, « Une source pour l'histoire économique de l'Espagne contemporaine : les *Registros mercantiles* », dans *Mélanges de la Casa Vélázquez*, t. IX, 1973, p. 747-754.

³³ Pedro Luis Moreno Martínez, *Alfabetización y cultura impresa en Lorca (1760-1860)*, Murcia, Univ. de Murcia, Academia Alfonso X el Sabio, 1989.

³⁴ Meritxell Botargues I Palasi, *Consumo cultural en la ciudad de Lleida (1808-1874)*, Lleida, Ed. de la Univ. de Lleida/Pagès, 2000.

³⁵ José Simón Díaz, *Veinticuatro diarios madrileños*, Madrid, CSIC, 1968.

³⁶ Mercedes Agulló Y Cobo, *Madrid en sus diarios*, Madrid, Instituto de Estudios Madrileños, 1961-1972.

³⁷ C'est le cas, par exemple, pour Logroño avec l'exploitation du bulletin bibliographique *La luz riojana* (1844) par Ernesto Puertas [E. Puertas Moya, « *La luz riojana* » (1844) : *Catálogo bibliográfico. (Claves para la lectura a mitad del siglo XIX)*, Logroño, Gobierno de la Rioja/Instituto de estudios riojanos/Ayuntamiento de Logroño, 2004].

³⁸ Certains chercheurs, comme Philippe Castellano, ont dû sauver, en les acquérant, une partie des archives de maisons aussi importantes que Salvat...

³⁹ J.-F. Botrel, « Sobre la condición de escritor... », p. 179-221 ; Albert Bensoussan, *José Yxart (1852-1895) : théâtre et critique* [thèse, lettres, 1978] ; Josette Blanquat, Jean-François Botrel, *Clarín y sus editores*, Rennes, Univ. de Haute-Bretagne, 1981 ; *Epistolario de Vicente Blasco Ibáñez-Francisco Sempere (1901-1917)*, éd. Miguel Herráez, Valencia, Generalitat valenciana, 1999 ; *De Martínez a Ojanguren (1856-2001). 145 años de vida de la librería más antigua de Oviedo*, Oviedo, Ojanguren, 2001 ; J.-F. Botrel, « Gaspar y Roig et le rêve américain des éditeurs espagnols (1845-1861) », dans Roland Andréani, Henri Michel, Élie Pélaquier, *Des moulins à papier aux bibliothèques. Le livre dans la France méridionale et l'Europe méditerranéenne (xvi^e-xx^e s.)* [colloque, Montpellier, 1999], Montpellier, Univ. Montpellier III, 2003, p. 269-285 ; etc. Au total, on dispose de très peu de photographies ou de portraits, ou de documents originaux émanant de gens du livre. La longue existence de la Biblioteca Bergnes de las Casas, dont le fonds est

caractère international du commerce du livre permet de trouver des informations sur les gens du livre espagnols en Amérique latine, mais aussi en France, en Allemagne, en Écosse, et sans doute à Rome.

Pour le reste, seul le hasard ou le temps permettent au chercheur individuel d'espérer compléter l'information sur tel ou tel. Et il n'est pas sûr qu'une recherche collective, fût-ce sur une ville et une période bien délimitées, permettrait d'accéder à beaucoup plus d'informations, dans des conditions raisonnables et, tous comptes faits, intéressantes du point de vue de la réalisation.

Pour une prosopographie des gens du livre en Espagne

Si l'on est loin de pouvoir réaliser, pour l'Espagne, un répertoire équivalent à celui élaboré pour l'Italie⁴⁰, les notices correspondantes permettent de nourrir une base de données cumulative, les informations qui permettent de « faire connaître les traits extérieurs, les traits d'un homme » étant d'un recueil plus aléatoire et partiel⁴¹.

S'agissant des libraires, et accessoirement des éditeurs, l'étude panoramique que j'ai pu mener⁴² – outre qu'elle ouvre finalement sur une meilleure connaissance des libraires d'occasion ou antiquaires que des libraires de détail –, donne une piètre idée de ceux et celles qui incarnent la profession : il s'agit, pour leur majorité, de libraires peu qualifiés professionnellement. Leur vocation ou prétention à diffuser de façon exclusive le livre ne commence à s'affirmer qu'au début du XX^e siècle, à un moment où le réseau des kiosques se met en place, et que les simples points de vente officiels ou officieux sont depuis longtemps les plus nombreux⁴³. D'où cette affirmation :

Le personnel de la librairie espagnole donne dans l'ensemble une image peu flatteuse de son niveau culturel et tout simplement professionnel, et la profession doit accueillir à l'époque davantage de mauvais marchands de livres que de bons et grands libraires, du genre des Mariano Murillo, Fernando Fe, López Bernagosi et Verdguer⁴⁴.

aujourd'hui conservé à la Biblioteca de Catalunya (Barcelone), a permis de recueillir des informations somme toute inespérées, mais on regrette l'absence en Espagne de quelque chose d'équivalent à l'Institut de la mémoire de l'édition contemporaine (IMEC) en France.

⁴⁰ *Editori italiani dell' Ottocento. Repertorio*, Milano, F. Angeli, 2004, 2 vol.

⁴¹ Les informations que j'ai recueillies sur quelque quatre cents « Libraires et éditeurs madrilènes recensés au *Registro de la contribución industrial* (1856-1917) » (J.-F. Botrel, *Pour une histoire littéraire de l'Espagne (1868-1914)*..., t. II, p. 487-512) concernent les noms et prénoms, l'activité principale (au regard de l'administration fiscale) (éditeur, libraire, libraire d'occasion), les dates extrêmes d'activité, les adresses successives, avec la mention d'éventuelles filiations. Telle ou telle notice aurait déjà pu être enrichie à l'époque – *a fortiori* aujourd'hui –, dans la perspective d'une prosopographie plus systématique.

⁴² Voir J.-F. Botrel, *La Diffusion du livre en Espagne (1868-1914). Les libraires*, Madrid, Casa de Velázquez, 1988 ; et, en particulier, « Les moyens humains » (p. 162-197) ; « La librairie en situation » (p. 197-203) ; « Les libraires et la prédestination », « Libraires et commis dans la société commerçante », « Le niveau culturel des libraires »...

⁴³ Notamment pour l'édition religieuse et scolaire.

⁴⁴ J.-F. Botrel, *La Diffusion du livre en Espagne (1868-1914). Les libraires*..., p. 170.

On naît alors libraire, comme on aurait pu naître marchand d'étoffes. Il s'agit d'un milieu assez fermé sur lui-même, endogène en quelque sorte, avec les risques de routine commerciale et intellectuelle que cela suppose, même s'il permet quelques parcours d'ascension au sein de la profession. Cela conduirait à penser qu'aussi importante que l'étude de quelques éditeurs et libraires professionnels, serait la prosopographie des industriels (des imprimeurs mais aussi des relieurs⁴⁵), y compris certains de leurs employés ou ouvriers, comme Pablo Iglesias ou Juan José Morato, ou de non-professionnels, ou non-libraires, ou éditeurs, mais influents et efficaces acteurs du monde du livre et de l'imprimé⁴⁶.

Quoi qu'il en soit, à partir de la vision synthétique proposée, il est possible de détailler l'information en attribuant à chacun ce qui lui appartient et se trouve fondu dans l'ensemble : il se peut que, par ce biais, les gens du livre apparaissent sous un jour légèrement différent, la fonction jouée par chacun d'entre eux et les effets de leur interaction trouvant ainsi une prise en compte plus fine ou exacte de l'histoire de quelques filiations ou modèles, à travers celle de familles espagnoles comme Hernando, Espasa, Salvat, ou à cheval sur plusieurs pays comme Salvá ou Bailly-Baillière, jusqu'à celle du libraire-chiffonnier ou épicier, ou encore du *matutero*. C'est ce qu'à sa façon, mais pour le XVIII^e siècle, projette Joaquín Alvarez Barrientos⁴⁷, en partant de l'idée que les imprimeries et les librairies, tout comme les cabinets et autres lieux d'écriture, furent les espaces les plus spécifiques des écrivains, avec toutes les conséquences sur l'organisation du champ littéraire autour des « gens du livre », à vérifier pour le XIX^e siècle au-delà des *tertulias* de librairies, avec l'émergence du phénomène des rédactions des périodiques, par exemple.

On ne peut donc que souhaiter qu'au-delà de ce qu'il a de froid et de frustrant dans la reconstitution imparfaite du profil des gens du livre en Espagne, les informations résultantes, reliées à d'autres, prennent une autre dimension et une valeur plus générale.

Les raisons évoquées plus haut, qui tiennent aux caractéristiques des gens du livre, mais aussi d'autres, qui tiennent à la constitution de l'histoire du livre en Espagne – encore encline à se limiter à l'Ancien Régime, et plus attentive aux chiffres qu'aux hommes –, peuvent expliquer

⁴⁵ Surtout tant que la reliure industrielle ne s'est pas développée (ils sont entre 60 et 80 à Madrid, entre 1860 et 1870, par exemple). Un simple papetier peut encore abriter un actif intermédiaire culturel, et les grandes entreprises de fabrication du papier, de lettres d'imprimerie ou de machines et leurs dirigeants influer décisivemement sur la production du livre, d'un point de vue matériel mais aussi culturel.

⁴⁶ C'est le cas, par exemple, de Bartolomé José Gallardo (Antonio Rodríguez Moñino, *Don Bartolomé José Gallardo (1776-1852). Estudio bibliográfico por...* Madrid, Sancha, 1955 [nouv. éd. : Badajoz, UBEx, 1994] ; des collaborateurs de la *Biblioteca de autores españoles* (J.-F. Botrel, « La Biblioteca de autores españoles (1846-1878) » [sous presse]) ; de Lasso de la Vega (Esperanza Martínez Montalvo, *Investigación y producción científica en documentación : la obra de Javier Lasso de Vega (1892-1990)*, Madrid, Fragua, 2000) ; ou d'Unamuno (Bénédictine Vauthier, « Epistolario Miguel de Unamuno/Valentí Camp », dans *Unamuno, amor y pedagogía*, Madrid, Biblioteca nueva, 2002, p. 423-520).

⁴⁷ Joaquín Alvarez Barrientos, « Imprentas y librerías en el Madrid del siglo XVIII : otro acercamiento a la sociabilidad literaria », dans *Redes y espacios de opinión pública. XII encuentros de la ilustración al romanticismo*, éd. Marieta Cantos Casenave, Cádiz, Univ. de Cádiz, 2006, p. 373-378.

l'absence d'un traitement strictement prosopographique des gens du livre. *A contrario*, l'histoire de l'édition et du livre au Mexique et au Brésil nous fournissent des exemples où la recherche – plus contemporaine et plus récente – n'a pas connu de tentations quantitativistes (ni classiques), et inscrit son approche de l'histoire du livre et de l'édition dans une perspective beaucoup plus culturelle, en faisant une meilleure part aux gens du livre⁴⁸.

On observe d'ailleurs, pour l'Espagne de la fin du xx^e siècle, des évolutions intéressantes, récemment soulignées par José Antonio Cordón García⁴⁹ : même si les libraires et les éditeurs ne sont pas forcément dans le *Who's who* espagnol, le nombre des monographies sur tel ou tel, l'importance accordée aux bibliophiles et collectionneurs ou aux bibliothécaires, la publication de correspondances et mémoires, la valorisation des archives conservées ou à conserver, etc., montrent que l'image de l'éditeur et du libraire s'est améliorée, en même temps qu'une importance croissante est attribuée aux collectionneurs et bibliophiles ou aux bibliothécaires⁵⁰.

Si donc on ne se laisse pas effrayer par l'immensité⁵¹ et le caractère ingrat du labeur, ni rebuter par la modeste dimension intellectuelle de la plupart des acteurs, on peut imaginer ce qu'offrirait la prosopographie des gens du livre en Espagne, pour les XIX^e et XX^e siècles : un cadre de recueil, et la base pour des études dans la durée de dynasties, de réseaux (incluant l'étranger, notamment l'Amérique latine) ; mais aussi une source irremplaçable pour l'étude des réalités culturelles des villes de province ; de précieuses informations sur des patrons de presse, collectionneurs, bibliophiles, bibliothécaires, mais aussi illustrateurs et, pourquoi pas ? les ouvriers et employés, les clients et amateurs inconnus bien que remarquables⁵² ; sans oublier les auteurs,

⁴⁸ Voir, par exemple, Laura Beatriz Suárez De La Torre, *Empresa y cultura en tinta y papel (1800-1860)*, México, Instituto Mora/Univ. autónoma de México, 2001 ; *ead.*, *Constructores de un cambio cultural : impresores-editores y libreros en la ciudad de México. 1830-1855*, México, Instituto Mora, 2003 ; Aníbal Bragança, *Livraria ideal : do cordel à bibliofilia*, Niterói, Pasárgada/EdUFF, 1999.

⁴⁹ José Antonio Cordón García, « La edición contemporánea en España : revisión bibliográfica », dans *Syntagma. Revista del Instituto de historia del libro y de la lectura*, n° 1, 2005, p. 137-142.

⁵⁰ Voir, par exemple, Hipólito Escolar, *El compromiso intelectual de bibliotecarios y editores*, Madrid, Pirámide/Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1989 ; *id.*, *Gente del libro. Autores, editores y bibliotecarios (1939-1999)*, Madrid, Gredos, 1999 ; Alfonso Mangada, Jesús Pol, *Libreros y editores (1920-1960)*. Joaquín de Oteza : *biografía de un empresario de libros*, Madrid, Paraninfo, 1997 ; A. Martínez Rus, « La Librairie Espagnole de León Sánchez Cuesta en Paris (1927-1936) », dans *Prensa, impresos, lectura en el mundo hispánico contemporáneo [Mélanges Jean-François Botrel]*, éd. Jean-Michel Desvois, Bordeaux, Pilar/Presses univ. de Bordeaux, 2005, p. 109-121 ; les recherches sur José Martínez Guericabeitia et Ruedo Ibérico ; la publication de la correspondance de Delibes avec son éditeur Vergés (Miguel Delibes, Josep Vergés, *Correspondencia, 1948-1986*, Barcelona, Destino, 2002) ; ou les récents livres sur les éditeurs contemporains, à une époque où les autres acteurs – sauf les relieurs artistes – demeurent méconnus, parce que fondus dans une organisation plus capitaliste.

⁵¹ À titre d'exemple, au milieu du XVIII^e s. à Madrid, on comptait 28 ateliers d'imprimeurs et 60 librairies ou points de vente (*Historia de la edición y de la lectura...*, p. 348-355) ; mais en 1879, on en compte 98 (+246 libraires-imprimeurs) et 222 patrons en 1920 ; pour la librairie de détail : 59 en 1857, et 36 en 1913. En 1914, il y a 129 libraires d'occasion dans toute l'Espagne, dont 35 à Madrid. Pour toute l'Espagne, en 1920 : 2 209 patrons de l'industrie du livre, et 886 commerçants (non-patrons : 7 453 et 495), 1 056 écrivains (dont 84 % à Madrid et Barcelone). Ce qui représente quelques milliers d'individus à considérer...

⁵² Pedro González, curé intérimaire de Soto de Cameros, par exemple (J.-F. Botrel, *La Diffusion du livre en Espagne (1868-1914)*. *Les libraires...*, p. 188).

traducteurs, adaptateurs, etc., dont les initiatives, y compris éditoriales, sont évidemment à prendre en considération⁵³.

Bref, tous les acteurs présents dans le champ littéraire mais aussi scientifique, dans le champ culturel. Cela permettrait d'utiles comparaisons intranationales (entre Madrid et Barcelone, par exemple) ou internationales, afin de mieux apprécier le rôle des gens du livre dans le lent et accidenté « changement culturel » de l'Espagne contemporaine, depuis une histoire culturelle attentive aux médiations et aux médiateurs.

⁵³ Comme Luis Ruiz Conteras, acquéreur auprès d'Ollendorff des droits de traduction de la série des *Claudine* (J.-F. Botrel, *La Sociedad de ediciones literarias Ollendorff (Contribution à l'étude de l'édition en langue espagnole, à Paris, au début du XX^e s.)*, Talence, Institut d'études ibériques et ibéro-américaines, 1970, p. 4).